

## RECHERCHES SCIENTIFIQUES EN AFRIQUE ET LE PANAFRICANISME : UNE RENCONTRE POSSIBLE ?

*Scientific research in Africa and pan-Africanism: a possible meeting?*

CLÉMENTINE LOKONON

ACAREF/DELLA

Institut Universitaire Panafricain (IUP)

Bénin- [clementinelokonon@gmail.com](mailto:clementinelokonon@gmail.com)

[orcid.org/0000-0002-6923-1873](https://orcid.org/0000-0002-6923-1873)

### RÉSUMÉ

Tous les récits le montrent. Un monde a été construit avec un trône, installé dans une cour dont est exclue une partie géographique dénommée Afrique. Les signes sur des millénaires l'ont exprimé, l'ont dit comme tel. Les signes ne sont-ils pas l'expression profonde d'un état supérieur outre que la matérialité ? La situation de recherche scientifique en Afrique ne peut démentir ce poids des signes. Cette étude questionne les signes en osant un croisement avec ceux qui ont constitué la sphère du panafricanisme pour révéler l'ir-réel scientifique. En effet, le produit tout comme les acteurs en matière de construction d'une identité scientifique africaine laissent lire une standardisation du langage pour une cause et une réponse praxéologique à la construction interactionnelle. Les publications, qu'elles proviennent de plateformes scientifiques, médiatiques (traditionnels ou numériques) ou citoyennes (réseaux sociaux) sont croisées pour dire l'existant en vue d'ouvrir un nouveau paradigme : l'essence de toute recherche en sciences. Cette étude est sémiopragmatique et assistée.

Mots clés : recherche scientifique, signes, marque Afrique, panafricanisme, Chat GPT

### ABSTRACT

All narratives demonstrate it. A world has been built with a throne installed in a courtyard from which a geographic portion named Africa is excluded. Signs over millennia have expressed it, have said it as such. Are not signs the deep expression of a state beyond materiality? The scientific research situation in Africa can refute the profundity of signs? This study questions signs by daring to intersect them with those that have constituted the sphere of Pan-Africanism to reveal the scientific un-real. Indeed, the product as well as the actors in the construction of an African scientific identity reveal a language standardisation and praxis-ideological react at the interaction construction. Publications, whether they come from scientific, media (traditional or digital), or citizen (social media) platforms, are intersected to

reveal the existing in order to open a new paradigm: the essence of all research in science. This study is semiopragmatic and assisted.

Keywords: scientific research, signs, Africa brand, Pan-Africanism, Chat GPT.

## Introduction

Il suffit de questionner tout moteur de recherche et les signes semblent dire, révéler le développement de la recherche scientifique en Afrique. Ainsi dans leur expression du réel, ces signes posent des actes illocutoires tendant à renier une présence active dans l'espace et à promouvoir celle passive pour ne pas dire inoffensive et non perturbatrice. Ce qui force un développement sous l'ombrage de la science colonisatrice avec pour corollaire la non visibilité d'un produit Afrique de recherche conduisant à la non-lisibilité des acteurs. N'est-ce pas là une peinture très caricaturale de la situation ? Nous optons alors pour une assistance, celle technique et technologique (l'intelligence artificielle) pour une circonspection beaucoup plus objective des données.

*Q : Donne-moi la découverte scientifique en Afrique qui s'est imposée dans le monde et qui sert la société universelle.*

*R :* La découverte de Lucy : en 1974, des archéologues ont découvert les restes d'un squelette préhistorique dans la région de l'Afar en Éthiopie. Ce squelette, nommé Lucy, est celui d'une femelle Australopitèque de 3,2 millions d'années, l'une des plus anciennes espèces humaines connues. Cette découverte a eu un impact majeur sur la compréhension de l'évolution humaine.

Le traitement du paludisme par l'*Artemisia annua* : cette plante a été utilisée pendant des siècles en médecine traditionnelle en Chine, mais c'est un scientifique africain qui a découvert son efficacité dans le traitement du paludisme. Cette découverte a conduit à la production d'un médicament à base d'*Artemisia annua* qui est largement utilisé dans le monde entier.

Le système de purification de l'eau par les graines de Moringa : cette découverte a été faite par des scientifiques africains et permet de purifier l'eau en utilisant les graines de la plante Moringa, qui sont largement disponibles en Afrique. Cette technique a été adoptée dans de nombreux pays dans le monde pour aider à fournir de l'eau potable.

De cette réponse, il est lu une réaction, il est vrai, positive mais tournée pourtant vers une délimitation de l'espace d'influence. Déjà le paludisme, une maladie beaucoup plus tropicale, la purification de l'eau par une plante : "moringa" que l'intelligence artificielle elle-même qualifie de "plante largement disponible en Afrique". Nous sommes en réalité là dans l'expression du "Tout par l'Afrique pour l'Afrique". Ce qui pose le problème du mot, sa sphère et surtout son essence comme élément de construction de l'espace d'échange, de communication.

Or, voici plus d'un siècle que les intellectuels africains côtoient la cour de la Science dans sa multiplicité et diversité. Qu'est-ce qui explique cette difficulté à prendre place dans la cour et s'installer ? Que manque-t-il aux scientifiques de

l’Afrique ? Leur personnalité marque-t-elle leur être en tant que scientifique pour une cause inexplicable ?

Le but de ce travail est l’étude des récits narratologiques sur la révolution scientifique en Afrique pour dire l’identité Afrique en matière de recherche. Ce qui impose un regard sémiopragmatique sur les signes (texte, icône et/ou image) pour situer sur l’existant en vue de ressortir de la dimension actionnelle du mot la praxis essentielle, source du nouveau départ prôné par le panafricanisme. Aussi, posons-nous que, les signes participent au construit réel Afrique en matière de recherche ; en dévoilant l’existant scientifique construit, ils révèlent les états gommables par le mouvement institué : le panafricanisme pour la marque Afrique de recherche.

Tout en présentant les cadres de l’étude (i), nous étudions les récits narratologiques constructifs d’une marque Pan Afrique de la recherche scientifique pour la révélation de l’existant et la construction de la marque Afrique de recherche scientifique sur fond essentielle panafricaniste.

### 1. Les cadres de l’étude

Les mots sont têtus dit-on souvent ; mais ils produisent également des maux parce qu’agissant sur l’être dès le contact et encore plus les autres signes (image, icône). Alors à force de marteler que, “l’Afrique n’a pas une histoire” donc absente de la civilisation (Face, 1980), comme des empreintes dans la mémoire collective, ils (les signes) continuent de bâtir l’imaginaire dont est tributaire le réel. Un réel entretenu pour une cause : la dogmatisation du monde. Comme l’explique Nkrumah (1966, p. 8),

I was introduced to the great philosophical systems of the past to which the Western universities have given their blessing, arranging and classifying them with the delicate care lavished on museum pieces. When once these systems were so handled, it was natural that they should be regarded as monuments of human intelligence. And monuments, because they mark achievements at their particular point in history, soon become conservative in the impression which they make on posterity.

Des signes construisant des sens et qui fabriquent le réel tout en interpellant. On garde à cet effet les unités linguistiques suivantes : *great philosophical systems, past, arranging and classifying, museum pieces, delicate care, monuments, impression, posterity*. Alors, de « pièces de musées » au « monuments » en passant par « système philosophique », sans oublier la décision humaine d’en faire une (*past, arranging and classifying with delicate care*), Nkrumah dévoile la seule sphère des mots qui, construit le monde assigné à une catégorie de sociétés. C’est, en fait, l’imaginaire provoqué, soutenu par les constructeurs. Tout système, en réalité, ne forge-t-il pas ? Et n’arrive-t-il pas à broyer les hommes parce que les dépassant parfois ? L’Afrique est dans le tourment des systèmes ; et, c’est un leurre d’espérer jouir d’une ouverture quand les systèmes sont en place.

### 1.1. Présentation de la situation contextuelle convergée

Cette étude installe l’Afrique comme la crise tout en la confrontant à une idéologie, elle-même pensée comme une réponse à la crise. La construction du monde de la science en Afrique, tout comme la sphère de la recherche, n’est-ce pas difficile à en parler puisque végétant dans la crise jusqu’au seuil d’en faire disparaître les frontières pour en sortir fusionnée ? Ceci impose que, toute démarche de distinction de la recherche scientifique comme un “moi continental”, “une marque Afrique de réflexion” soit forcément un retour vers l’essence. Alors, les recherches scientifiques diront l’être du continent et non un autre *étant* ; et, parleront aux peuples. C’est aussi cela l’essence même de la recherche. En effet, la recherche scientifique en elle-même est un système avec son langage ; elle se recherche pour bâtir son site, construire un axe d’interaction et rassembler les acteurs pour un but : la rencontre entre le trouvé et l’existant ; en un mot, bâtir un consentement autour de l’idéal. Le but que se donne d’offrir le panafricanisme, l’autre idéologie à la quête de l’identité africaine en termes de pensées, de dires et d’actions.

Il est important de poursuivre cette présentation sur la situation contextuelle, qui pour nous est convergente, sous la forme d’un schéma narratif. Aussi comme situation initiale, avons-nous, l’espèce humaine dans son évolution ; comme élément déclencheur, l’injustice instaurée comme principe du vivre ensemble ; et, la philosophie de races inventée de toutes pièces, les abus sur une race constituent les séries d’action. Les stéréotypes et les discrimination finalisent la trame. Le panafricanisme est alors pensée comme une réponse à cette situation. Peut-elle la devenir pour la recherche scientifique africaine puisque la narration est identique ? Essayons une reproduction de deux discours provenant de personnes avisées de ces situations contextuelles convergées pour mieux cerner la question.

Pour tout dire, là où en effet l’Occident a mis des siècles pour réussir, l’Afrique se propose de parvenir en quelques décennies. Ce télescopage temporel augmente, on s’en doute, la complexité de son entreprise de modernisation. Aussi importe-t-il de se démarquer des modes et des canons du modèle de développement occidental pour asseoir, au-delà d’une intelligence du mouvement aujourd’hui largement reconnue, une “intelligence de l’action” efficace. Car l’Afrique a principalement besoin d’instruments qui peuvent lui permettre d’élaborer dans sa propre culture, une représentation valable d’une telle action dans sa quête d’un développement qui doit être perçu dans toute sa complexité (Mvé Ondo, 2001, p. 211).

It is not only the study of philosophy which can become perverted. The study of history too can become warped. The colonized African, whose roots in his own society are systematically starved of sustenance, is introduced to Greek and Roman history, the cradle history of modern Europe, and he is encouraged to treat this portion of the story of man together with the subsequent history of Europe as the only worthwhile portion. This history is anointed with a universalist flavouring which titillates the palate of certain African intellectuals so agreeably that they become alienated from their own immediate society (Nkrumah, 1964, p.11)

En résumé, les deux penseurs pointent du doigt l’intellectuel africain. Si Nkrumah (panafricaniste) peint les causes de son aliénation volontaire, Mvé Ondo (le chercheur) tout en adoucissant cela a de difficulté à le dédouaner. Alors, il parle de

“l’intelligence d’action” ; mais Nkrumah lui rappelle que, cet homme dont il espère une action a été formaté au contact de certaines sciences : histoire et philosophie. En réalité, peut-on dire que Mvé-Ondo ignore ou ne veut reconnaître le réel problème du positionnement de l’Afrique comme une terre de penseurs ?

Les mots exposent le porteur du discours. Alors quand il dit « télescopage », « modes et canons du modèle de développement », il semble peindre les tableaux d’avant la fin de l’esclavage où les maîtres voulaient toujours indiquer ce qui doit être bien pour le noir affranchi, indiquer comment le construire et mettre des balises afin que ce dernier ne devienne autre chose que ce qui est pensé. Avec « télescopage », nous ne sommes plus seulement dans la copie, le penseur emprunte au monde technologique pour former son expression, un mot : « télécharger » ; ce mot qui non seulement montre une action mais donne une image de ce qui est fait tout en dessinant l’axe de l’échange avec les acteurs et chacun dans son rôle. Si l’un est passif, l’autre est actif puisqu’il est le producteur ; toutefois, dans son statut, il se revêt d’une toge, celle de la bienveillance puisqu’il offre non seulement l’accès à son œuvre mais aussi la disposition de l’œuvre dès le désir manifesté. De ce point de vue, on aurait pu se retrouver dans un contexte d’époques se distanciant mais avec l’usage des unités lexicales : « modes », « canons », « modèle de développement », l’auteur converge les situations. Ainsi, il peint d’un côté ceux qui pensent qu’ils ont la connaissance ; et de l’autre, ceux qu’on pense qu’ils, non seulement, n’en ont pas mais aussi n’ont nullement la capacité d’en produire. Ce qu’ont peint à satiété les précurseurs du panafricanisme. Seulement qu’eux, ils ne s’y plaisent guère ; pendant que, la situation ne semble guère poser un problème à la nouvelle génération. D’où l’usage de ce groupe de mots chez le chercheur, « d’une intelligence du mouvement aujourd’hui » dans l’énoncé « (...) pour asseoir, au-delà d’une intelligence du mouvement aujourd’hui largement reconnue, une “intelligence de l’action” efficace ». Alors, entre les deux hommes, les situations peintes semblent bien se converger ; ainsi Mvé Ondo en 2001 pose toujours le problème qu’a posé son aîné Nkrumah en 1963. Ce qui rejoint Du Bois en 1903. Près d’un siècle après que des écrits aient inondé le marché des mots pour dire une et une seule chose : où sont les Noirs ?

La question est : pourquoi avoir si facilement succombé à une petite portion de l’histoire de l’homme dans ce vaste univers dont a fait partie également l’espace duquel est issu l’homme noir? Nkrumah lui-même élucide l’interrogation en ces termes : « instead of considering culture as a gift and a pleasure, the intellectual who emerged therefrom now saw it as a personal distinction and privilege » (op.cit, p. 9). Ce qui justifie la division, la disponibilité des uns à subir au profit d’une soi-dite émergence par rapport aux autres qui se cherchent et ne savent pas forcément à quel saint se vouer. Il est important de le préciser, ceux ne se retrouvant toujours pas, n’adopteront forcément pas une position outre quand ils se retrouveront dans les mêmes situations que les premiers. Peut-être feront-ils pire, agiront-ils avec plus d’extravagance ?

Les mots de ces discours révèlent donc les états et conduisent à des conclusions furent-elles partielles, peu valorisantes. Cependant, nous avons envie de dire que

l'histoire des mots démentira cela. Ceci explique donc la variété des productions discursives sélectionnées pour cette étude.

## 1.2. Présentation du corpus

Notre corpus, s'il reste ancré dans la situation de l'étude, présente d'énormes variiances :

- le profil des locuteurs (statuts socioprofessionnels) ;
- le contexte énonciatif ;
- le but socio-communicationnel ;
- le message (contenu) ;
- l'introduction des tics dans une cette recherche.

Ainsi, l'étude prend en compte les publications sur le panafricanisme et la recherche scientifique en Afrique. De façon plus précise, les discours proviennent des précurseurs du panafricanisme, des scientifiques eux-mêmes et des autres qui se soucient de l'Afrique et de sa science. De ce fait, les institutions dans leurs visions nobles d'aider l'Afrique, les médias à la quête de l'information avec la spécificité langagière et le principe du "dire pour changer" et les citoyens, aujourd'hui supplétifs des médias grâce à la popularisation des Tics dans une même logique du "dire pour le changement" constituent le terreau de l'exploration. Le tout sur fond d'un unique contenu : la science et sa révolution en Afrique pour une identité Afrique en matière de recherche. À ceci est jointe la discussion avec l'intelligence artificielle Chat GPT pour le croisement de la pensée humaine et artificielle sur un débat qui, semble-t-il doit être dépassionné afin que les sens que laissent lire les mots finissent par révolutionner les mentalités. Mais, cette dépassion proviendra-t-elle réellement de la machine ? D'où tire-t-elle ses données si ce n'est des archives du collectif, les mêmes fabriqués pour la cause que décrivent toujours les mots ?

## 1.3. L'approche théorique

Comme cela se dénote, cette étude est sur fond d'idéologie avec le panafricanisme (Du Bois, 1903 ; Nkrumah, 1963, 1970) face à la science coloniale (Kuhn, 1970) en Afrique pour l'étude de discours. Ce qui explique donc l'option de l'analyse sémiopragmatique des discours avec pour ancrage dans la philosophie de l'éthique. Ainsi, les signes (texte, image et icône) tout en offrant la dimension actionnelle du mot en termes d'actes de langage (Austin, 1970 ; Mebiame-Akono, 2011) ou de politesse linguistique dans l'espace, posent le problème du signe en tant que puissance modifiant le plan de la réception pour la création d'un type d'espace entre le récepteur de l'objet et l'objet en question. Cette étude-ci doit situer sur la nature de l'espace : selon la logique de Rancière (2008), de Fontanille (1989) ou d'une logique à découvrir ? Ceci justifie le recours à la sémiotique visuelle (Saint-Martin, 1994 ; Lokonon, 2022) pour ouvrir le champ de l'idéologisation éthique

(Schopenhauer, 1909 ; Bimbenet, 2010 et Ricoeur, 1990) pour des pratiques en matière de la révolution scientifique nécessaire pour l'Afrique.

## 2. Les signes pour dire la marque Pan-africaine de la recherche scientifique

Le parcours d'une pan-africanisation de tous domaines dans l'univers plus qu'une activité, une cause, se révèle être un mouvement institué (Bernays, 1956) et surtout l'essence de tout mouvement vers le progrès. Car, la balance des actes si elle ne se positionne pas dans la positivité et persiste dans la négativité, projette forcément dans les profondeurs de l'abîme ; ce qui n'est souhaitable dans aucun cas.

Chacun doit redouter d'avoir moins souvent à goûter le plaisir de commettre l'injustice qu'à endurer l'amertume d'en pâtir. De tout cela la raison conclut que si l'on veut commencer par affaiblir la somme des souffrances et à répartir entre les êtres individuels et aussi la répartir le plus uniformément possible, le seul moyen est d'épargner à tous le chagrin de l'injustice reçue, et dans cette vue d'obliger tous les hommes à renoncer au plaisir que peut procurer la pratique de l'injustice (Schopenhauer, 1851, p. 7).

L'éthique devient donc la règle pour le développement de toutes sciences, de toutes activités pour ne pas dire de toutes sociétés.

### 2.1. Les signes pour le construit réel Afrique en matière de recherche

L'essence du signe réside dans la force de son langage qui finit par trahir la vérité face à la versatilité de l'homme, sa complaisance avec tout pour une maîtrise de son environnement. Où est la recherche scientifique africaine ? C'est cela la véritable question. Pour la trouver, l'équation veut qu'elle ait existé, qu'elle soit. Et là déjà naît des résistances par rapport au concept. « Afrique » de quoi parlons-nous en réalité ? Loin de nous la volonté de revenir sur ce qui est, ce qui a été ; les voix les autorisées<sup>100</sup> le font tous les jours. Cependant pour nous, ne serait-ce que géographiquement, nous refusons de continuer la construction d'un imaginaire servant cette cause dont parle cette étude pour adopter l'i-réel *essenciel* qui ouvre de nouveaux paradigmes. Ainsi le concept Afrique contrairement à ce qu'a imposé la tradition (Gaillard et Waast, 1988, p. 8) sera utilisé pour désigner le Nord comme le Sud malgré la différence de peaux. Car cette négation de ce qu'a été un continent a montré ses limites dans la construction de la société universelle et partant du savoir (Face, 1980). Le savoir existe

---

<sup>100</sup> S. B. Diagne & J-L. Amselle (2020) avec *In Search of Africa*, A. Mbembé avec *Sortir de la grande nuit*, Ch. Anta Diop avec *L'Afrique précoloniale* (1960, *Nations nègres et culture* (1954)), et Ki Zerbo avec *Repères pour l'Afrique* (1905) pour ne citer que ceux-là.

des millions d'années avant Jésus-Christ, quelques siècles avant lui ne sauraient donc être pris pour repères.

### 2.1.1. Les signes pour l'existant scientifique construit

L'existant par rapport à quoi est-on en droit de se demander pour ne pas tomber dans les mêmes travers conceptuels fécondant en eux toutes les contradictions, tous les conflits. Ainsi, face à l'ignorance des uns de ce qu'ils appellent faits non-logiques (Pareto, 2001), ils parlent de tout et de rien, ils abordent tout sans comprendre les réels questionnements et ils tirent des conclusions soigneusement déclarées universelles et vraies.

L'Afrique ne pratique pas de "science lourde". Elle ne s'adonne que très peu aux sciences exactes et de l'ingénieur et assez peu aux sciences sociales. Ses efforts portent massivement sur les sciences médicales et agricoles avec une thématique particulière. Dans ces domaines, l'effort est notable et la science africaine pourrait être en position de compter sur le plan mondial (Gaillard & Waast, 1988, p.8).

De cet extrait il est noté, que de la négation pour tout sujet abordé. Ainsi les formulations locutives suivantes : « ne ... pas pratiquer », « ne ... pas s'adonner » et les déictiques spatiaux « très peu » et « assez peu » sont adjoints pour dire en réalité la quasi absence en sciences exactes et sciences sociales (les sciences lourdes) de l'Afrique, selon ces auteurs. Toutefois font-ils remarquer, elle marque une présence dans [les sciences légères, c'est nous qui introduisons ce concept par déduction], c'est-à-dire les sciences agricoles, etc. Aussi avec ce mot « peu », cette locution adverbiale dans le cadre d'une construction de sens si elle est éloignée d'une assertion en faveur de ..., se rapproche plus de l'action de "nier", il est vrai, pas de façon catégorique mais avec une nuance qui tout de même fait faire l'autre dans l'espace d'échange, à savoir, se résoudre à croire ou passer à autre chose. Ce que favorise la situation contextuelle : l'effacement de l'Afrique de l'histoire de la civilisation.

On dira donc que peu est le lieu d'un mouvement de pensée qui, sans désertir le positif, oriente l'esprit vers la négation. À l'intérieur du positif, le cinétisme de peu va d'un plus (+) à un moins (-), et ce mouvement de pensée est intercepté aussi près que l'on voudra du négatif mais jamais au-delà du seuil décisif de la négativité (Martin, 1969, p.80).

Alors, précéder des évaluatifs « très » et « assez » par les auteurs de l'acte locutoire, il pose des actes illocutoires tels que : l'expositif qui, permet l'affirmation d'une opinion sur l'existence d'une recherche scientifique africaine et en termes argumentatif, la création du sens – les émotions dans le texte- avec l'usage des évaluatifs. Ceci offre à lire le jugement évaluatif des auteurs sur le sujet abordé. L'état des choses et l'état du sujet ne se reconcilient-ils pas (Greimas et Fontanille, 1989, p. 14) pour une construction homogène de la situation? En effet, une analyse



sémantique de l'usage de cette locution adverbiale « peu » fait décourvir que, avec « très » adjoint à « peu », nous sommes, avec « très peu » dans le dépassement du seuil de la négativité pendant que « assez peu » construit une limite qui, s'installe dans le moins (-) et non le plus (+). Ce qui laisse lire un acte performatif qui communique à l'allocutaire une dénotation conforme à l'esprit du décodage et une connotation propageant réellement la négation. C'est l'accumulation (Greimas et Fontanille, 1989) pour la génération de la signification.

Sur tout autre plan faisons observer que, de ces actes de langage se lisent d'autres actes en termes de construction de relation et de traitement de faces. A cet effet avec cette négation tirée vers la négativité, la position construite à la recherche scientifique en Afrique est basse et en termes de faces, celles de ses acteurs sont menacées ; que ce soit les faces négatives (le territoire), c'est-à-dire ce qu'ils représentent physiquement, socialement et professionnellement sans oublier les biens que leur apportent le titre). Du fait, ceci touche également à leur dignité en tant que professionnels se donnant le privilège de porter le titre de chercheurs. La construction de l'espace se voyant menaçant, le cotexte montre l'adoption par les locuteurs d'une politique de l'atténuation des menaces ; les énoncés qui suivent le démontrent. « Ses efforts portent massivement sur les sciences médicales et agricoles avec une thématique particulière. ». Les unités linguistiques suivantes : « massivement » et « particulière » interpellent. En tant qu'évaluatifs axiologique et affectif (Kerbrat-Orecchioni, 2000, p. 52-54), elles dénotent de l'expression de l'émotion dans un texte. Or, « particulière », évaluatif affectif adjoint au mot « thématique » construit un métadiscours stéréotypé et interpellatif. La signification tourne vers une image d'une réduction d'action encore au niveau de l'agriculture et surtout d'une action de réflexion liée à l'Afrique. C'est à ce niveau qu'il est découvert combien les phrases positives sont plus pragmatiquement favorisées que celles négatives (Leech, 1983, p. 100) ; mais pour qui en réalité ? C'est vrai que l'agriculture est une question de milieu ; cependant dans le cotexte, cet énoncé montre un jeu de construction pour un enjeu communicationnel. Ce que vient renforcer dans une perspective destructrice le dernier énoncé : « dans ces domaines, l'effort est notable et la science africaine pourrait être en position de compter sur le plan mondial ». Comment permettre une construction de lien entre « thématique particulière », « plan mondial » « effort notable » et « science africaine » sans oublier l'usage du temps linguistique, à savoir, le conditionnel ? Si l'effort est notable, la thématique ne peut plus être jugée de « particulière » puisqu'elle compte pour le monde. On voit donc que malgré l'adoucissement des menaces sur le plan de la construction énonciative, la perception n'offre pas tellement une corrélation entre la pensée et le dire. Ceci nous pousse à rejoindre Chat GPT

*Q : Dis-moi, en agriculture, quelles sont les thématiques dans lesquelles excelle la recherche scientifique en Afrique ?*

La recherche scientifique en agriculture en Afrique s'est concentrée sur plusieurs thématiques importantes pour le continent.

[En réalité tout est dit] et on pouvait ne plus chercher à évoluer puisque l'énoncé « (...) concentrée sur plusieurs thématiques importantes pour le continent » renforce l'imaginaire construit, à savoir l'homme mécaniquement formé et disponible pour manier (Du Bois, 1903) parmi *le 10<sup>e</sup> talentueux*. Mais nous laissons poursuivre la discussion avec Chat GPT. Puis, très assurée, elle énumère :

Voici quelques exemples de domaines dans lesquels la recherche en agriculture en Afrique excelle :

Sécurité alimentaire : (...) La recherche en agriculture se concentre sur l'amélioration de la production alimentaire pour répondre aux besoins de la population croissante en Afrique. Des recherches sont menées sur des cultures de base telles que le maïs, le riz, le sorgho et le millet pour améliorer la productivité et la résistance aux maladies et aux changements climatiques.

Agriculture durable : (...) Des recherches sont menées sur des pratiques agricoles telles que l'agroforesterie, l'utilisation de variétés résistantes aux maladies et aux ravageurs, et l'utilisation de techniques de conservation des sols.

Élevage : l'élevage est une activité importante en Afrique, fournissant de la nourriture et des revenus pour de nombreux agriculteurs. La recherche en agriculture se concentre sur l'amélioration de la productivité du bétail, la gestion de la santé et la réduction des risques liés aux maladies animales.

Agro-industrie : la recherche en agriculture en Afrique vise également à renforcer l'agro-industrie, en encourageant l'ajout de valeur aux produits agricoles, la transformation des produits agricoles pour la consommation humaine ou animale, et la promotion de l'exportation des produits agricoles.

Il suffit d'une lecture attentive et on constate que la machine également s'abreuve dans ce construit imaginaire idéologique qui a fini par bâtir un type de Noir également convaincu de son inexistence dans la civilisation. Ainsi, ce même noir peut développer qu' « aucune race ne peut prospérer tant qu'elle ne comprend pas qu'il y a plus de dignité à labourer un champ qu'à écrire un poème ». (Washington, 1895 à Atlanta lors de l'exposition des Etats cotonniers et dans "the future of the American Negro" (1899) en réponse aux inquiétudes du gouvernement fédéral sur la nouvelle éducation des noirs). N'est-ce pas là une *bisa repetita* ? « If we make money the object of man training, we shall develop money-makers but not necessarily men ; if we make technical skill the object of education, we may possess artisans but not, in nature, men » (Du Bois, 1903, p. 33). Voilà qui situe et qui doit continuer de situer même si des décideurs noirs continuent de ramener le débat à ça malgré la réponse des nouvelles technologies avec l'intelligence artificielle qui convoquent l'homme avec ce qu'il a de plus intrinsèque en lui : l'état supérieur pour son évocation dans l'art et l'esthétique.

On peut donc déduire que, ces réponses de l'intelligence artificielle ne font pas autre chose que de construire la position basse et le maintien de la science en Afrique dans cette position dévalorisante. « You misjudge us because you do not know us. From the very first it has been the educated and intelligent of the Negro people that have led and elevated the mass, (...) » (Du Bois, 1903, p. 34) ; « misjudge », « us », « the

negro people », « the educated and intelligent » ; donc le peuple noir, éduqué et intelligent, mal jugé.

### 2.1.2. Quand le construit impose la déconstruction

Toute l'histoire est là : « méconnaissance de l'autre et audace de le juger, d'apporter un jugement appréciatif sur lui. La praxis énonciative (Greimas et Fontanille, 1989, p. 88) peut-elle ne pas être ici un aller retour entre le niveau discursif et les autres niveaux ? Ceci pour dire que les signes, s'ils permettent de produire, intègrent la pensée pour sa manipulation ; ce qui conduit forcément à l'affect. Donc une production de dimension actionnelle à la fois chez l'émetteur que chez le récepteur ; en un mot des transformations entre le produit et son émetteur qui se produisent et vice et versa (entre le produit et son récepteur). Nous portons donc un regard sur les productions sémiotisés des institutions (organismes internationaux et médias) pour constater les empreintes laissées par les signes dans l'espace.

#### *Capture n°1 : Titre production médiatique sur le site de la banque mondiale*

---



The screenshot shows the top navigation bar of the World Bank website. On the left is the logo for 'LA BANQUE MONDIALE' (World Bank) with 'IBRD • IDA' below it. To the right are several menu items: 'À PROPOS', 'NOTRE MISSION', 'NOS PAYS' (which is underlined), 'COMPRENDRE LA PAUVRETÉ', and 'TRAVAILLER AVEC NOUS'. On the far right is a red 'BM LIVE' button with a play icon and a search icon. Below the navigation bar, there is a breadcrumb trail: 'Nos pays / Afrique / publication'. Underneath that, the word 'PUBLICATION' is written in small letters, followed by the main title of the article: 'Améliorer la qualité et la quantité de la recherche scientifique en Afrique'.

Ce titre très informatif non seulement présente un objectif mais porte en lui un jugement évaluatif avec le verbe « améliorer » et les nominaux « qualité et quantité » ; ce qui indexe un problème en termes de poids (volume dans l'espace) et de valeur par rapport certainement à une unité de mesure dont est éloigné ce dont le sujet parlant du texte fait allusion, à savoir et dans ce contexte-ci, la recherche scientifique en Afrique. Mais un coup d'œil sur le contenu de l'article et on note que, la recherche en question concerne les mathématiques, les sciences et technologies de l'ingénierie donc un sous-ensemble dans un autre sous-ensemble d'un ensemble : les sciences exactes. Alors pourquoi s'orienter vers un tel gros titre ? pour faire sensation ? Comme le récit narratologique pour une production médiatique, nous mesurons ici l'usage des mots, nous n'avons pas dit journalistique est sémiotisé, nous nous retournons vers l'illustration. Voici l'image choisie pour illustrer la narration.

*Capture n°2 : Image illustrative de production médiatique sur le site de la Banque mondiale.*  
<https://www.banquemondiale.org/fr/region/afr/publication/improving-the-quality-and-quantity-of-scientific-research-in-africa>



Selon la règle du tiers, il suffit de subdiviser cet espace qui est « un ensemble énergétique » (Saint-Martin, 1994, p.10), en trois parties égales verticalement et horizontalement pour constater que, les indices primordiaux sont chacun installé en lisant de la droite vers la gauche dans chaque tiers. La femme scientifique dans le 1<sup>er</sup> tiers à droite tout en débordant avec sa face dans le tiers du milieu qu'occupe le microscope et en arrière-plan un scientifique (un homme) ; puis un tableau dans lequel est peint l'Afrique, un port avec les accessoires de laboratoire avec une profondeur de champ dans le tiers gauche. Nous sommes là en présence d'une occupation symétrique ; toutefois, la scientifique en situation de travail constitue ici l'information primordiale avec les deux (2) tiers en réalité occupés grâce à la composition du plan construite par le photographe. Alors quelle est la pertinence informationnelle (Sperber et Wilson, 1986) ? Le contenu semble ne guère soutenir l'image puisque le rédacteur nous parle de « *le nombre de publications dans les domaines de sciences, et technologie de l'ingénierie et mathématiques qui ont doublé, le rapport exhortant à des efforts pour l'amélioration des fréquences et la qualité des publications et enfin le volume de ce domaine qui n'est que de 29% de la recherche scientifique en Afrique.* ». Pourquoi mettre sur l'espace public un contenu distant et du titre et de son illustration ? Les médias n'offrent pas non plus une production journalistique mieux élaborée ! Ici nous reproduisons le titre, l'illustration et le chapeau de l'article avec l'identification du média.

*Capture n°3 : Production médiatique le média Rfi.*

<https://www.rfi.fr/fr/afrique/20220627-science-comment-mieux-valoriser-la-recherche-africaine>



*Capture n°4 : Production médiatique sur le site du média TV5 Monde.*

<https://information.tv5monde.com/afrique/sciences-les-chercheuses-africaines-sont-victimes-d-invisibilisation-il-faut-que-ca-change>



Comme on peut l'observer l'acteur scientifique (féminin) sur tous les sites est exposé (Fontanille, 1989, p. 121) grâce à l'aménagement de l'espace discursif que représente l'image (Lokonon, 2022), dans ce cadre-ci les photographies par rapport aux jeux du mouvement et de profondeur de champ. Mais chacun des éléments tient son discours et ne participe pas à la construction du récit narratologique du contexte ; sinon à un autre récit. Ceci explique cela.

Chaque société ayant besoin d'un système d'actions organisé dont les structures se retrouvent dans le langage ordinaire. À un certain niveau de complexification, ce système d'actions exige des structures communes de pensée qui s'incarnent dans des manières de parler standardisées. C'est ainsi qu'il nous est difficile, aujourd'hui, de penser en dehors des cadres du progrès (Fedi, 2013, pp. 101-102).

Tout comme il est encore difficile de penser en dehors du cadre de la négation de l'Afrique. Et pourtant, « the sole obstacles that nullified and retarded their efforts were slavery and race prejudice » (Du Bois, 1903, p. 34). À partir de ces données, on peut donc dire que, l'hypothèse selon laquelle « *les signes dévoilent l'existant scientifique construit pour l'Afrique* » est vraie. Toutefois, c'est le lieu de le souligner, toute description non seulement livre les composantes et leurs structures mais également la complexité pour ne pas dire les tares conduisant à la stagnation. Qu'en est-il de la science dans sa multitude et plénitude en Afrique ?

## 2.2.. L'identité Afrique en recherche scientifique

De la description sémiotique des divers sites énonciatifs, il est constaté une standardisation du langage pour rendre inexistant les particularités. Ce qui interpelle dans l'espace construit en termes d'interaction entre l'objet, le spectateur et naturellement le producteur de l'information. Quel type de spectateur ont réussi à faire clore toutes ces productions et que peut-on espérer de ce produit tiré d'un imaginaire falsifié, édulcoré ?

Abordons déjà la question de cette instance réceptrice qui, il faut le souligner est hétérogène multi-profile. Si elle peut être le scientifique, elle est aussi le citoyen lambda ou activiste, ou encore l'intellectuel africain. Chaque trace indiciare lui parle, lui communique un sens ; et il se laisse exposer à ..., assimile sans toutefois produire l'effet attendu ou produisant un effet répondant à ses propres *stimulus*. Nous aimerions partager ici le schéma de Greimas et Fontanille (1989, pp. 48-50) à cet effet : l'actant et l'antactant. Ainsi de leur position de récepteurs, les scientifiques actent aujourd'hui sur fond de « collusion, de discorde, de conciliation ou d'antagonisme ». Alors, il conte et raconte leurs aventures. Nous allons rendre compte de façon un peu caricaturale de cela :

« *Savez-vous qu'avec la pandémie, nos chercheurs ont été très féconds et ont fait des découvertes qui bouleversent ? Mais, les revues ont refusé de les publier* » ; « *il demeure facile de publier sur l'histoire de ... que sur l'histoire du Nigéria par exemple dans les revues scientifiques* » ; « *c'est juste de façade cette ouverture, la discrimination est toujours là* » ; « *nos confrères européens ne veulent pas nous publier* ». Puis de façon plus élaborée, nous retiendrons ceci :

Aujourd'hui pas plus qu'hier, le continent ne parvient pas à s'imposer comme un foyer producteur de normes épistémologiques. Les concepts continuent de s'y imposer dans le seul sens nord-sud ; c'est à qui brandira son Foucault,

Gramsci ou Weber (...) pour décortiquer l'histoire sub-saharienne, mais l'aller-retour fonctionne mal ou pas du tout (Bernault, 2001, p. 128).

Ce sont là des discours entre arguments logiques, d'opposition sur fond de dénonciation. Ceci renforce jusque-là l'imaginaire créé pour porter la construction d'une image à la science et partant à la recherche sur le site africain. Et c'est là l'autre problème de construction d'espace argumentatif, interactif et communicationnel que ce soit pour une activité, un projet, une vision, etc. « Nothing helps more than experience (...) » (Bernays, 1956, p.25). Pourquoi les chercheurs africains ont-ils choisi de construire leur monde en faisant fi du passé ? Pourquoi, pensent-ils que le combat pour l'identité est purement politique et ne peut se mener dans une sphère scientifique ? « It seems inappropriate to look upon research as something separate and distinct from one's normal activities » (Bernays, 1956, p. 56). En effet tout se tient, se soutient pour un construit.

La sphère des mots en panafricanisme a construit un imaginaire flottant entre ce qui est et ce qui a été pour dire ce qui devrait. Le panafricanisme fait le tableau des jérémiades pour peindre l'image de soi créée par soi dans ce contexte en comparaison avec d'autres situations en vue de prévenir. Car, les intellectuels noirs avaient également connu cette tendance au saupoudrage, ils l'ont vécu ; cela les a divisés. Ils ont compris et ils avertissent sur le danger du formatage de l'homme noir habile en mécanique ; c'est-à-dire apte à répondre techniquement et sur le plan créatif à ce qui peut lui permettre de satisfaire les besoins fondamentaux et non penser son être.

Wisperings and portents came home upon the four winds : Lo ! we are diseased and dying, cried the dark hosts, we cannot write, our voting is vain ; what need of education, since we must always cook and serve ? And the Nation echoed and enforced this self-criticism saying : Be content to be servants, and nothing more ; what need of higher culture for half-men ? (Du Bois, 2006, p. 13)

Alors « half-men » ?, « half-scientific » ? Peut-être ! Ces idées d'hier ne sont donc pas révolues ; elles continuent de formater l'imaginaire d'un monde à deux niveaux. Ainsi, il y a le maître et il y a le serviteur.

Seulement que l'autre récepteur, le non-scientifique est sorti de là. Il antacte dans l'espace comme à l'extérieur de l'espace. S'il, hier, était exclu des ayants droits à l'animation de l'espace public ; aujourd'hui, grâce à l'invasion du numérique, les médias sociaux et en particulier WhatsApp et Tik-Tok, il dispute à l'ayant-droit ce droit de production de l'information. Nous ne trainerons pas cette recherche sur le chantier de la qualité de la publication, nous concentrons plutôt l'attention sur le type de produit publié et le but communicationnel envisagé pour une action donnée.

*Capture n° 5 : Publication citoyenne sur les génies issus de l'arrière-cour*



*Capture n°6 : Mise en exergue par les internautes des progrès inventifs dans les pays africains*



*Capture n° 7 : Publication sur invention d'un Africain contre le paludisme en pharmaceutique*





Nous ne ferons pas dans cette recherche, le débat des dits et non-dits de la science normale (Kuhn, 1970) qui n'évolue que dans des couloirs prédéfinis ; ce qui retient notre attention ici : c'est l'affirmation par les publications citoyennes numériques de l'existence de produits Afrique en matière de recherche. Alors, l'analyse porte sur les messages de posts- les énoncés d'annonce- pour les publications.

De ces publications citoyennes de TikTok, si pour la capture n°5, on lit « *un mot pour ce génie africain* » ou encore « *ce génie africain avait besoin de 3 millions de FCFA pour sauver sa vie* », le n°6, donne « *le Bénin a compris le secret de la croissance agricole - mécanisation* », pendant que sur fond de dénonciation, on lit : « *Ehh Afrique, ça fait juste pitié aec émojis* » ; et, « *on lui refuse le brevet pour ce médicament qui éradique le paludisme* » pour la capture n°7, on peut déjà observer une construction argumentative entre accord sur le fait et valeur. Les personnes dont parlent les publications ont inventé selon les producteurs de ces informations (le fait et l'accord) et ceci brise le tabou- donc une révolution du convenu (la valeur). Ainsi, dans le domaine respectif, les producteurs de l'information construisent et distribuent les actes de valorisation de faces avec les énoncés suivants : « un mot pour », « ce génie », « ce génie africain », « le secret de la croissance », « la mécanisation », « on lui refuse le brevet pour ce ... ». Mais il faut noter que tout en valorisant, ils agressent les faces de l'autre dont on parle dans une forme assertive. Le ton est à des dénonciations « besoin », « 3 millions de FCFA », « pour sauver sa vie », « Afrique, ça fait pitié », « on refuse le brevet », « pour ce médicament ». Dans ces énoncés le monstatif « ce » permet d'indexer, de mettre le doigt sur ... ; ce que précisent les images des vidéos présentant l'objet en question dans l'environnement et dans sa forme de vie dont il est question. Ici, comme dans un film documentaire, chaque image est utilisée dans sa fonction d'image de preuve en termes de choses montrées. De plus ces citoyens, comme le montre la dynamique du montage des vidéos, font de tout tableau une affiche d'annonce avec l'énoncé resté fixe du début jusqu'à la fin de la vidéo. Ce qui dévoile l'information primordiale voulue manifeste (Wilson et Deirdre, 1986) pour les récepteurs : la nomination des personnages de diverses vidéos dans la catégorie d'inventeurs, donc des chercheurs. C'est donc un rejet du convenu pour la construction d'un nouveau paradigme dans

un domaine aussi fermé qu'est la science, plus précisément la recherche scientifique. Les nouveautés parce qu'elles peuvent ébranler les convictions de bases, ne peuvent donc plus être supprimées » (Kuhn, 1970, p. 22).

On peut donc dire que ces citoyens, spectateurs d'une scène hier isolée d'eux ont fini par l'assimiler, jusqu'à devenir eux-mêmes producteurs d'un nouveau spectacle (Rancière, 2008, p. 20) qui tacle le confort et réorganise le site. Mais eux, ils veulent instruire ; d'où l'image intolérable qui finit par rapprocher de chaque spectateur la réalité intolérable (Rancière, 2008, p. 94) d'un monde scientifique où la vérité n'est nullement le fondement comme l'art politique scientifique a toujours voulu le faire croire. Alors, s'interrogent les regards : là aussi, c'est du mensonge et pire, des actes crapuleux ?

Sans toutefois prendre position pour les Scientifiques Africains, ces citoyens spectateurs émancipés (Rancière, 2008), utilisent l'art cinématographique et les nouvelles technologies pour assurer la modélisation de l'espace. Ils rendent, par la succession d'images, accessible l'obstru (Fontanille, 1989, pp. 120-121), demeuré tel parce que relevant d'un domaine hermétiquement fermé aux regards des autres et ouvert aux plus tolérés. L'occupation de l'espace par ces spectateurs met en parallèle deux mondes : la cour et l'arrière-cour tout en renversant les positions. L'arrière-cour semble devenir la cour par ces vidéos car, elle est la nourricière de la cour. Alors, le produit et le titre d'acteur vont à l'arrière-cour comme pour mettre en exergue la complexité du "moi Afrique de recherche scientifique".

Le discours s'articule alors dans l'espace de l'observation pour décrire l'intellectuel africain ayant fini par avoir accès à tous les niveaux d'éducation et ayant vécu la formation universitaire comme son homologue, décrit comme supérieur à lui. Puis projette pour lui ce décor, l'image de "l'intellectuel" ne sortant guère de l'espace bâti pour lui en vue de rejeter le statut de "l'éternel assisté" construit. Face à lui alors, le citoyen dresse l'image de l'autre. Lui, il n'a pas eu le privilège de voir porter à lui tout et pourtant brise les barrières pour exister et construit un espace. C'est en réalité le monde de contraste où, l'éternel assisté accepte le statut quo pour vivre ses rêves, pouvoir porter le titre de chercheur et heureux de se faire "accepté" comme tel ; pendant que l'autre rejette pour exister" sans avoir le privilège d'être considéré ne serait-ce comme un "étant". Alors, où est le produit de l'étant chercheur accepté comme tel ? réclament les voix.

Avec les publications citoyennes, le débat prend une allure d'interpellation implicite, ce spectateur émancipé, subjectivise l'espace tout en bousculant les valeurs préconçues. Porteur du message, il se construit une image de l'autorité du dire sans toutefois verser dans la récrimination. Il montre, indexe tout en présentant le produit ; puis, il renverse les positions tant pour les acteurs que pour le produit recherche scientifique et ceci pour un seul but communicationnel : "vouloir, c'est pouvoir". Le confort peut être ainsi délaissé pour le pouvoir. Et là c'est le prototype qui se met aux travers pour créer la révolution et empêcher la science normale d'étouffer la création (Kuhn, 1970). Le produit recherche sa place ; entre lui et son acteur une forte distance en réalité. Les derniers événements, nous voulons nommer,

les guerres et surtout la pandémie Covid 19 n'ont-ils pas fini de convaincre que le débat de la révolution scientifique n'est nullement un pur débat africain ?

L'unipolarisation du monde à montrer ses limites. Dans le cadre de cette étude, il s'agit du monde d'en-haut des scientifiques de la science normale et du monde d'en-bas des scientifiques de la science non paradigmatique selon les explications kuhniennes. Entre les deux justement, l'effort vient du monde d'en-bas mais paradoxalement, sur cette même terre d'Afrique, le privilégié rejette l'autre pour la sauvegarde de ses intérêts.

Not all the ramparts of colonialism have yet fallen. Some still stand through showing gap in grents from the stormy on slaughts that have been made against them. And we who have batteles our way to independence shall not stand quiet until the last strong hold of colonialism has been laid to the graround in Africa (Nkrumah, 1963).

Il faut faire tomber donc le dernier rempart des esclavagistes ; sinon ils continueront d'asservir pour assouvir leurs ambitions ; ceci unit les deux réalités : politique et recherche scientifique. Si hier, c'était l'homme noir, aujourd'hui c'est l'homme tout simplement. Et c'est le lieu de se demander s'il ne faut pas reconceptualiser ce mot « esclavagiste » ? Car s'il est pensé impropre de nos jours, les réalités démontrent que le mal existe toujours pour que la notion puisse persister et subsister dans l'espace.

En effet, si l'esclavagiste d'hier pourchassait et enchaînait physiquement, celui du temps moderne fait-il autre chose que d'enchaîner, de réduire pour ses intérêts ? Le tort, en réalité, de l'humanité a été de se complaire dans la construction de deux mondes : le dominant et le dominé, le privilégié et le démuné, le maître et l'esclave pour tolérer des entorses à la création. Avec la pandémie, les distorsions aux normes hier ont traversé les frontières pour s'imposer dans le monde moderne et atteindre le privilégié d'hier à qui est retiré le statut convenu. Ainsi l'humanité a assisté malgré elle, face aux esclavagistes du temps moderne aux exploits de la recherche du gain facile, de la reconstruction de la civilisation au détriment de la sauvegarde de l'être humain. Les pièges ont été de nouveau tendus, les chaînes de nouveau installées; puis le marché de la cruauté rouvert. L'espace s'est refermé et seul parle, l'argent : la richesse.

Alors, ce « Unite » panafricaniste (Du Bois, 1903, N'Krumah 1963), s'il parle du produit, de l'acteur et partant du site interactif invite à une marche du privilégié, "half scientifique" africain vers le démuné produisant pour l'identité de la recherche en Afrique. Ce qui impose au démuné, une introspection pour l'appel du privilégié afin que le corps soit construit au produit scientifique. Puis, cet « Unite » rappelle au privilégié de toujours que, les dysfonctionnements ne connaissent pas de frontières. Pour l'esclavagiste, les dysfonctionnements ne sont-ils pas la fin qui justifie les moyens ! Ceci justifie comment le faux, le mensonge et les violences ont été érigés en mode de gestion sous la Covid 19-symbole d'un héritage direct de l'esclavage et de la colonisation (re). En effet, « their methods might have varied, but their purpose was the same : to enrich themselves at the expense of their colonies » (Nkrumah, 1963, p.

19). Du fait, on constate que l'hypothèse selon laquelle « les signes révèlent les états gommables par le mouvement institué : le panafricanisme pour la marque Afrique de la recherche scientifique » est vérifié. Car, l'absence de repère et les confusions de rôle ont provoqué le bannissement du savoir, de la connaissance ; et, l'ignorance a été prise pour le savoir.

Le savoir ainsi condamné, « Unite » panafricaniste est l'unité de tous les bénéficiaires du savoir pour la cause juste : la vérité. Ce qui est alors bon pour l'esclave d'hier, celui-là qu'on présente comme n'ayant pas d'histoire, ne saurait être bon, ni avoir corps pour le citoyen d'aujourd'hui. Poussé dans l'esclavage pour servir l'avidité, ce citoyen en tant que "moi" égotique et le "moi collectif" doivent combattre toute réalité hors de l'essence du réel, symbole d'une rupture d'avec l'unité fonctionnelle humaine (Bimbenet, 2010).

## Conclusion

Si le panafricanisme prône la recherche de l'identité et l'unité, ces deux buts continuent d'être valables pour tous domaines. Et c'est justement là que la science dans sa multitude et plénitude peut, non doit aller à la rencontre du panafricanisme. Toute recherche scientifique doit être identitaire en termes de questions posées, d'acteurs l'ayant pensé, de résultats obtenus. Ce qui en fait un domaine de la vérité. Tout autre chemin dénature la science et la sort de son parcours de questionnements, d'explorations et de passions. Comment sentir et avoir droit de vivre une joie quand on sait qu'on n'est pas celui qui a questionné la nature, qui a exploré le monde en face de soi et qui a fini par trouver un résultat ? Comment se dit interrogateur de la nature quand on accepte des traitements favorables à un renom dont on n'a rien construit ? Comment continuer de croire que questionner n'est pas l'apanage de tout humain sur terre ? C'est en fait le fondement de l'étant qui fait rencontrer pour l'Afrique, la Science et un mouvement *idéo-praxis*, le panafricanisme.

Comme c'est démontré, les signes ont façonné un monde puisque sortis d'un environnement jusqu'à provoquer la standardisation du langage pour ne pas sortir du convenu : « l'Afrique n'a pas d'histoire » donc pas de doctrines, ni de sagesse. Or, l'évolution du monde devient un argument logique pour dire combien la manipulation détruit l'imaginaire, nourricier de l'essence du réel. Que ce soit les acteurs, que ce soit les institutions, que ce soit les organismes et pis que ce soit les médias dont l'objet est l'information, aucun n'a voulu dire l'information. Ils ont tous œuvré pour dire quelque chose s'y rapprochant, la ressemblant. Il suffit une poursuite de l'analyse des signes pour voir non seulement la convergence des situations mais surtout le paradigme innovant que constitue pour l'évolution du monde, l'adoption de l'idéal prôné par le panafricanisme : identité dans l'union.

Alors confrontant les espaces (celui des scientifiques et des non-scientifiques, et du tiers, spectateur), les signes (texte-image-icône) présentent un construit à plusieurs modalités : entre standardisation, complaisance et rupture sur tous les aspects. Ceci

double-modalise l'espace pour faire évoluer en parallèle la *praxis* et l'éthique. Le soi ne peut exister sans l'autre et l'autre le conforte quelle que soit la position construite, voulue manifeste pour tous et entretenue. C'est en réalité, la fin de la complaisance ; une complaisance qui fait que la science succombe ne se rapprochant plus du bon. Or la vie bonne (Ricoeur, 1990) ne peut qu'être que son œuvre.

## Références bibliographiques

Bernaut, F. (2001). L'Afrique et la modernité des sciences sociales. *Vingtième siècle, revue d'histoire*, 2 (70), 127-138.

<https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2001-2-page-127.htm>

Bernays, E. (1956). *The engineering of consent*. Norman

Bimbenet, É. (2010). L'homme ne peut jamais être un animal. *Bulletin d'analyse phénoménologique*, IV (2), 164- 179

Du Bois, W. E. (1903). The Talented Tenth. In B. T. Washington, W. E. B. du Bois, P. L. Dunbar, C. W. Chesnutt (eds.), *The Negro Problem*. (31-75). AMS Press

Du Bois, W. E. (2006 [1904]). *The souls of Black Folk*. Electronic Classics Series Publication

Face, J. D. (1980). Évolution de l'historiographie de l'Afrique. Dans J. Ki Zerbo (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique. Tome 1. Méthodologie et préhistoire africaine*. (45-62). UNESCO

Fedi, L. (2013). Manières de parler, manières de penser. Éléments pour une critique du langage. *Cahiers philosophiques*, 3 (134), 80-105. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2013-3-page-80.htm>

Fontanille, J. (1989). *Les espaces subjectifs. Introduction à la sémiotique de l'observateur (discours, peinture, cinéma)*. Hachette

Greimas, A. J. & Fontanille, J. (1989). *Sémiotique des passions*. Seuil

Kerbrat-Orecchioni, C. (2000). Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XXe siècle ? Remarques et aperçus. In Plantin, C., Douiry, M. & Traverso, V. (dir.), *Les émotions dans les interactions*, 32-73, PUL

Kuhn, T. S. (1970). *The structure of scientific revolutions*. 2nde édition. Chicago University Press

Leech, G. N. (1983). *Principles of pragmatics*. Longman

- Lokonon, C. (2022). L'information des billets du franc CFA : Axiologie du texte visuel. In M. Richevaux (coord.) *Le Franc CFA. Les droits de l'homme et le droit pénal international : le miroir africain*, EFUA, 65-81
- Martin, R. (1969). Analyse sémantique du mot "peu". *Langue française*, 4, 75-87. <https://doi.org/10.3406/lfr.1969.5460>
- Mvé Ondo, B. (2004). Quelle science pour quel développement en Afrique ? *Hermès*, 3 (40), 210-215. <https://www.cairn.onfo/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-210.htm>
- Nkrumah, K. (1963). *Africa Must Unite*. Frederic Praeger Publisher
- Nkrumah, K. (1970). *Consciencism. Philosophy and ideology for de-colonization*. PANAF
- Pareto, V. ([2001]1917). *Traité de sociologie générale*. Les classiques des sciences sociales. [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)
- Rancière, J. (2008). *Le spectateur émancipé*. La Fabrique édition
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Seuil
- Saint-Martin, F. (1994). *Sémiologie du langage visuel*. PUQ
- Shopenhauer, A. ([1909] 1851). *Éthique, droit et politique*. Traduit en français par A. Dietrich. Felix Alcan. <http://www.gallica.bnf.fr/>
- Sperber, D. & Wilson, D. (1986). *La pertinence. Communication et cognition*. Minuit.